

Liao Wen-Ho et ses marionnettes magiques

La montagne de feu, un épisode du Voyage en Occident

DOSSIER PÉDAGOGIQUE
CE, CM, Collèges, Lycées



Vendredi 02 avril de 10h00 à 11h30
Maison des Cultures du Monde



SOMMAIRE

Introduction générale	3
Petite histoire des marionnettes à gaine chinoises...	4
Comment manipule-t-on une marionnette à gaine chinoise ?	5
Liao Wen-ho et ses marionnettes magiques ...La tradition catapultée dans le présent !	6
Programme du spectacle : <i>La Montagne de feu</i> , un épisode du <i>Voyage en Occident</i>	8
- <i>Le Voyage en Occident</i>	8
- <i>La Montagne de Feu</i>	9
Glossaire	10
Informations pratiques	11

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Fondée en 1982, la Maison des Cultures du Monde est une institution culturelle pionnière en matière de dialogue des cultures qui s'engage activement auprès du jeune public.

Dans le cadre du Festival de l'Imaginaire, des élèves de tous âges sont invités à **découvrir les patrimoines culturels du monde à travers une série de spectacles**. Ainsi, le programme « Education Culturelle » vise à développer une sensibilité artistique ouverte sur la diversité des imaginaires.

Choisis tant pour leurs qualités esthétiques et leur représentativité culturelle que pour leur potentiel pédagogique, les spectacles de ce programme sont conçus sous forme de rencontres, généralement 1h de représentation suivie de 30 minutes de discussion avec les artistes. « Education Culturelle » privilégie l'échange et l'écoute, favorisant l'épanouissement du respect mutuel dans la connaissance de l'autre et la diversité des expériences vécues.

Chacun des spectacles ou concerts s'accompagne d'un dossier pédagogique adapté, lequel permet de préparer au mieux l'expérience de la représentation via une approche en amont de ses dimensions artistique, sociale et culturelle.

Cette année encore, l'invitation est celle d'un voyage au cœur de l'imaginaire des peuples du monde. Une approche ambitieuse de la diversité culturelle qui se propose d'**ouvrir à la découverte de l'autre et, par là, de soi-même, via une exploration des formes plurielles de la créativité humaine**.

PETITE HISTOIRE DES MARIONNETTES À GAINES CHINOISES ...

Carte de la Chine © DR

Grâce aux talents de grands maîtres taïwanais, les traditions spectaculaires chinoises poursuivent leur existence millénaire et demeurent toujours ancrées dans la vie quotidienne de l'île, véritable **conservatoire des arts de la Chine**.

C'est le cas, notamment, des opéras *kunqu* et *nanguan* mais aussi du théâtre de marionnettes à gaine.

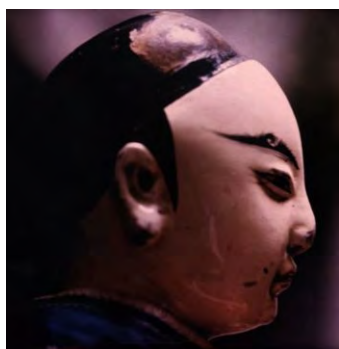
La marionnette à gaine serait née au ^{xvii}^e siècle dans la province de Fujian, sur le continent chinois. On raconte qu'un lettré du nom de Ling Ping-lin, plusieurs fois recalé aux concours impériaux, aurait rêvé qu'une divinité lui disait : « ta renommée est au creux de ta main... ».



Un beau jour, alors qu'il assistait à une représentation de marionnettes à fils, il aurait eu l'idée – se rappelant la prédiction – de sculpter des figurines et de les animer directement avec les doigts. Puis, s'aidant de sa connaissance de l'histoire, il aurait composé divers scénarios et donné des représentations qui lui auraient effectivement apporté richesse et renommée...

A l'origine, le spectacle de marionnettes à gaine était une offrande aux dieux, raison pour laquelle il se déroulait le plus souvent sur le parvis des temples. Chaque spectacle était précédé d'un « prélude des dieux » mettant en scène une ou plusieurs divinités. Ce n'est qu'après que les divinités avaient chassé les mauvais esprits et apporté leur caution au spectacle que celui-ci pouvait commencer. L'histoire mise en scène évoquait soit la vie des divinités du temple, soit un épisode tiré d'un grand roman historique.

En des temps où l'éducation était encore un privilège réservé à l'élite de la société, le théâtre de marionnettes jouait un **rôle pédagogique indéniable en diffusant un savoir historique, aussi sommaire soit-il, mais aussi en prônant des valeurs positives telles que la loyauté, la bonté et le respect des aînés**.



Tête de guerrier, Fujian, ^{xix}^e siècle

A Taïwan, le théâtre de marionnettes à gaine est appelé « **théâtre de poche de toile** ». Plusieurs hypothèses ont été émises sur l'origine de cette dénomination. L'une d'elles serait que les premiers marionnettistes portaient l'intégralité de leur théâtre - marionnettes, accessoires et décors - dans un grand sac de toile lors de leurs déplacements.

Selon une autre version, ce nom viendrait du fait que les marionnettes elles-mêmes sont constituées d'une poche de toile surmontée d'une tête en bois. Une troisième hypothèse, enfin, y voit une référence au drap que le marionnettiste tendait jadis autour de lui pour se dérober aux regards du public.

Quoiqu'il en soit, c'est grâce à l'économie de ses moyens que le théâtre de marionnettes est devenu un **spectacle ambulant très populaire proposé dans la rue, chez les particuliers, lors de réceptions, pour les anniversaires, les mariages et même les enterrements**.

Distraction offerte aux divinités et aux hommes, c'est aussi un art doué d'une certaine magie car en chaque

marionnette peut s'incarner un esprit, souvent bénéfique. Ainsi, on fait appel aux marionnettistes pour l'inauguration d'une maison, d'un temple ou d'un théâtre afin d'en écarter les mauvaises influences.

Rudimentaire à l'origine, le théâtre de marionnettes est devenu au fil des siècles un **style d'opéra chinois « en miniature¹ »** avec les particularités inhérentes à ce genre : spectacle complet où chants et acrobaties se mêlent, drames et comédies se répondent.

Par ailleurs, il a progressivement adopté les styles musicaux, le dialecte et les airs populaires propres à chaque région. Ainsi, d'art importé du continent, le théâtre de marionnettes à gaine devient réellement « taïwanais » au début du xx^e siècle.

Depuis, cet art pluriséculaire n'a cessé d'évoluer (dans le respect de la tradition) pour épouser les codes d'une société taïwanaise en perpétuel mouvement.

COMMENT MANIPULE-T-ON UNE MARIONNETTE À GAINÉ CHINOISE ?

Au contraire des marionnettes à fils, manipulées par le haut, la marionnette à gaine est animée par le bas. Elle se compose de deux parties, la tête et la gaine.

La tête, en bois sculpté, est la partie la plus visible, mais c'est en fait **la gaine** qui, du point de vue de la manipulation, est la plus importante. **Elle habille la main et forme à elle seule le corps de la marionnette.** Parce que ses bras sont formés par les doigts du manipulateur, la marionnette à gaine est capable de saisir et de manœuvrer avec dextérité un objet avec ses « mains ». C'est pour cette raison que, plus que tout autre, elle a vocation à s'illustrer dans les scènes d'action et de bagarre.

Partout dans le monde, la marionnette à gaine est **la marionnette populaire par excellence** : Guignol, en France, Punch en Angleterre, Pulcinella en Italie, Pétrouchka en Russie sont des marionnettes à gaine. Suivant les pays, la position des doigts dans la gaine diffère : gaine lyonnaise (celle de Guignol), gaine basque et gaine russe présentent ainsi chacune des spécificités de manipulation, différentes de la marionnette à gaine chinoise



*Troupe Hsiao Hsi-Yuan. © J.M. Steinlein/MCM
Dissimulé derrière le castelet, le manipulateur prête vie à ses marionnettes ..*

Cette dernière, particulièrement **virtuose et raffinée**, est manipulée avec l'index, le pouce et le majeur. Les autres doigts sont repliés. Les mains du personnage sont souvent articulées et peuvent être actionnées par un petit mécanisme interne à la gaine. Ses pieds sont situés au niveau du poignet de celui qui la manipule. En Chine, les marionnettes sont très souvent de véritables bijoux de l'artisanat populaire. La tête et les mains sont en bois sculpté et sont parfois articulées au niveau de la bouche et des yeux. Le corps, constitué du sac de toile où sont cousues les jambes², est couvert de costumes précieux.

Tout en s'inspirant largement de la gestuelle de l'opéra chinois, les marionnettistes mettent au point des techniques qui permettent aux marionnettes d'évoluer avec une précision extrême et un très grand réalisme ; toutes sortes d'acrobaties sont ainsi permises.

¹ L'influence *réci-proque* entre opéra et théâtre de marionnettes est permanente dans l'histoire des arts de la Chine.

² A noter que les marionnettes de la Chine sont parmi les seules marionnettes à gaine à disposer de jambes : Guignol et les autres marionnettes traditionnelles de l'Europe n'en ont pas.

S'il existe aussi des manipulations « à vue », faisant jeu du dialogue entre la marionnette et son marionnettiste, en Chine les marionnettes se mettent en scène avec le manipulateur caché derrière un **castelet**, c'est-à-dire dans le cadre d'un décor qui délimite l'espace scénique et devant lequel est joué la pièce.

LIAO WEN-HO ET SES MARIONNETTES MAGIQUES ... LA TRADITION CATAPULTÉE DANS LE PRÉSENT !

Traditionnellement, la musique d'accompagnement du théâtre de marionnettes est du style *beiguan*, dont l'instrumentarium de base est constitué de percussions et d'un hautbois appelé *suona*... Mais il en va tout autrement de la troupe de Liao Wen-ho qui à l'instrumentation traditionnelle préfère une musique « pop » asiatique et endiablée!

Lia Wen-ho avec l'une de ses marionnettes © D.R



En effet, si Liao Wen-ho s'inspire pour ses spectacles de marionnettes à gaine d'un art populaire traditionnel autrefois exécuté en offrande aux dieux, il en a totalement renouvelé les codes, et, dès les années 1970, a redonné vie à cet art alors menacé par l'essor de la télévision. Et quelle vie! Car Liao Wen-ho est un risque tout. Maîtrisant parfaitement la technique de la manipulation, il n'hésite jamais à laisser libre cours à une imagination totalement débridée : marionnettes géantes - sa marque distinctive -, décors délicieusement kitsch, effets spéciaux en tous genres et scénarios hauts en couleurs sont les ingrédients de mises en scène survitaminées évoquant tant la mythologie chinoise et les héros légendaires que les mondes du jeu vidéo et du manga japonais. Acrobaties ahurissantes et scènes de kung-fu sont également au programme. Au rythme cadencé d'une musique de variétés *made in Taiwan*, les cascades s'enchaînent, canons de fumée, lumières stroboscopiques et effets électroniques complétant le tout pour un spectacle puisant dans le patrimoine culturel chinois, aussi techniquement parfait que parfaitement déjanté.

La troupe de Liao Wen-ho, fondée en 1976, est aujourd'hui l'une des troupes phares de Taïwan. Composée de près de vingt personnes (dont l'épouse et les enfants de Liao Wen-ho), cette compagnie monte une à deux nouvelles pièces par an, et peut donner jusqu'à deux cents représentations chaque année.

Petit, Liao Wen-ho était fasciné par ces spectacles de marionnettes que l'on pouvait voir jouer devant les temples, à l'occasion de fêtes religieuses et des réunions villageoises. Doué d'un talent précoce, il commence, dès l'âge de sept ans, à étudier la manipulation des marionnettes ; à onze ans, il donne son premier spectacle public dans la cour de la maison familiale. Il approfondira ensuite, auprès d'illustres professeurs, ses connaissances et sa technique de l'art subtil de la marionnette à gaine.



*Troupe Hsiao Hsi-Yuan. © J.M. Steinlein/MCM
Marionnettes devant un castelet traditionnel...*

Liao Wen-ho monte sa propre troupe à une époque où l'arrivée massive de la télévision conduit les spectateurs à désertir progressivement les spectacles de rue ; or, il est convaincu que les marionnettes sont capables de s'adapter à un contexte moderne et, par là, d'attirer un public toujours nombreux. Pour ce faire, Liao Wen-ho est conscient de la nécessité d'une évolution radicale des codes esthétiques qui régissent cet art. Aussi décide-t-il d'une part de créer des spectacles de grande envergure et, d'autre part, de rajeunir les représentations en les agrémentant de procédés scéniques modernes (jeux de lumière, fumigènes, pyrotechnie et lasers etc).



*© D.R
Le castelet géant de Liao Wen-ho !*

Plébiscité tant par un public de tout âge que par la critique, Liao Wen-ho a été récompensé à diverses reprises pour la qualité et l'originalité de son travail. Ainsi, en 2000, la compagnie Liao Wen-ho a représenté Taïwan au Festival international de marionnettes de Séoul en Corée du Sud. Grâce à l'excellente réputation que la troupe acquit suite à cet événement, elle enchaîna les tournées, notamment aux Etats-Unis, au Canada et en France, et partout ses spectacles furent accueillis avec le même engouement.

PROGRAMME DU SPECTACLE : LA MONTAGNE DE FEU, UN ÉPISODE DU VOYAGE EN OCCIDENT

- Le Voyage en Occident

Le Voyage en Occident ou *Xiyou ji* (également traduit en français par *Le Roi des singes*, *La Pérégrination vers l'Ouest*, *Le singe pèlerin* ou encore *Le pèlerinage vers l'Occident*) est un roman écrit en Chine par Wu Cheng'en dans le courant du ^{xvi}^e siècle. Ce roman fait partie des « quatre livres extraordinaires », avec *l'Histoire des Trois Royaumes*, *Au bord de l'eau* et *Le Rêve dans le pavillon rouge* (*Jin Ping Mei*).



Sun Wu-kong, Tang San-Tsang, Zhu Ba-Jie, and Sha Wu-jing © D.R

Le Voyage en Occident (long de plus de cent chapitres !) se base sur une très ancienne tradition orale pour décrire l'expédition vers l'Ouest (c'est à dire l'Inde) du moine Tang San-Tsang à la recherche des livres sacrés du bouddhisme. Dans son périple, Tang San-Tsang est accompagné par le singe Sun Wu-Kong (Le singe de la montagne), le cochon Zhu Ba-Jie (le Cochon aux Huit Vœux) et Sha Wu-Jing, le Bonze des Sables. Au fil d'un voyage semé d'embûches, les quatre comparses rencontreront et combattront une série de démons et créatures plus pittoresques les uns que les autres.

Dès sa parution, *Le Voyage vers l'Occident* connut un immense succès, jamais démenti depuis. En effet, outre la qualité de l'écriture, les descriptions attrayantes et le rythme enlevé, un des attraits de l'œuvre est qu'elle offre plusieurs niveaux de lecture ainsi qu'une grande variété de thèmes. Au travers des combats menés par le singe justicier, Sun Wu-Kong, le récit met notamment à jour, les exactions du pouvoir sur un ton humoristique, voire satirique.

Ainsi, *Le pèlerinage vers l'Ouest* a été adapté maintes fois : opéras, théâtre d'ombres, feuilletons télévisés et radiophoniques, films, dessins animés et, bien sûr, théâtres de marionnettes. Le très célèbre manga japonais *Dragon Ball* (dessiné par Akira Toriyama) est d'ailleurs directement (quoique très librement !) inspiré du *Voyage vers l'Occident*, le personnage de San Gôku, malicieux héros à la queue de singe, étant l'équivalent japonais de Sun Wu-Kong.

Sun Wu-Kong est le personnage principal de *l'histoire*. Rusé et courageux, il est également insolent et impétueux... C'est d'ailleurs parce qu'il a semé le trouble au panthéon des dieux que Sun Wu-Kong est invité à s'assagir en accompagnant le moine Tang San-Tsang dans sa longue pérégrination mystique vers l'Inde.



Sun Wu-Kong combattant le roi taureau © D.R

Comme Sun Wu-Kong, Zhu Ba-Jie et Sha Wu-Jing doivent eux aussi accomplir le voyage vers le pays qui vit naître le Bouddha afin d'effacer les conséquences de leurs erreurs passées (erreurs qui leur valent d'avoir été transformés en animaux).

Sun Wu-Kong, tout particulièrement, mais aussi, Zhu Ba-Jie et Sha Wu-Jing mettent régulièrement leurs pouvoirs surnaturels au service de Tang San-Tsang dont la personnalité, mélange d'incroyable naïveté - qui en fait la proie rêvée des démons - et de sagesse, contribue à donner au *Voyage* sa coloration comique.

- La Montagne de Feu

Pour enfin atteindre l'Inde et y aller chercher les enseignements du Bouddha, les quatre comparses doivent affronter une ultime épreuve : franchir la Montagne de Feu (c'est à dire, le volcan)... Pour ce faire, il faudra tout d'abord éteindre le feu du volcan grâce à l'éventail de fer de la princesse, épouse du roi taureau ; or, la princesse à l'éventail et le roi taureau croient Sun Wu-Kong coupable de la mort de leur fils.



La princesse et Zhu Ba-Jie © D.R

En réalité, leur fils n'est pas mort. La princesse acceptera donc finalement de prêter son éventail magique aux pèlerins, lesquels pourront poursuivre leur voyage vers l'Ouest.

GLOSSAIRE ET BIBLIOGRAPHIE : POUR ALLER PLUS LOIN

Glossaire

De manière générale, lorsqu'on évoque les cultures et les expressions artistiques, qui, d'un point de vue occidental, semblent lointaines, certaines notions peuvent être abordées :

Ethnographie : observation et description brute d'un phénomène social dans une société donnée.

Ethnologie : interprétation des données ethnographiques permettant une étude des caractéristiques sociales et culturelles d'un groupe humain.

Anthropologie : l'anthropologie s'appuie sur l'étude comparative des différents peuples décrits par l'ethnologie avec pour objectif d'en dégager l'étude de l'humain en général.

Ethnocentrisme : l'ethnocentrisme est une attitude, plus ou moins consciente, qui consiste à privilégier les valeurs et les habitudes de son propre groupe humain tout en rejetant celles des autres au seul motif qu'elles sont autres.

Ethnomusicologie : issue de l'ethnologie et de la musicologie, l'ethnomusicologie est une science humaine qui étudie les rapports entre musique et société.

Ethnoscénologie : fondée par la Maison des Cultures du Monde, cette discipline vise à étudier les comportements performatifs (c'est à dire, en contexte de représentation ou de rituel) dans le cadre d'un système humain donné.

Patrimoine Culturel Immatériel : pour l'UNESCO, on entend par Patrimoine Culturel Immatériel « les pratiques, représentations, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire et leur procure un sentiment d'identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. »

Bibliographie

Les spectacles des autres, Internationale de l'Imaginaire n°15, sous la dir. de Jean Duvignaud et Cherif Khaznadar, 2001. Ed. Babel / Maison des Cultures du Monde.

Le Patrimoine Culturel Immatériel, Internationale de l'Imaginaire n°17, sous la dir. de Jean Duvignaud et Cherif Khaznadar, 2004. Ed. Babel / Maison des Cultures du Monde.

Cultures du Monde, matériaux et pratiques, Internationale de l'Imaginaire n°20, sous la dir. de Jean Duvignaud et Cherif Khaznadar, 2005. Ed. Babel / Maison des Cultures du Monde.

Le Patrimoine Culturel Immatériel à la lumière de l'extrême-orient, Internationale de l'Imaginaire n°24, sous la dir. Cherif Khaznadar, 2009. Ed. Babel / Maison des Cultures du Monde.

INFORMATIONS PRATIQUES

Les marionnettes magiques de Liao Wen-ho **02 avril 2010**

Réservations auprès de la Maison des Cultures du Monde

Contact

Solange Arnette - presse@mcm.asso.fr
Téléphone : 01 45 44 84 23

Lieu

Maison des Cultures du Monde
101 Boulevard Raspail
75006 Paris
de 14h à 15h30

Tarifs

5 euros par élève
Entrée libre pour les enseignants et accompagnants

Enseignants, formateurs, éducateurs,
pensez à Tick'Art pour organiser vos sorties de groupe.

